

—Je vous traite comme une fleur. De quoi vous plaignez-vous ? Vous n'avez pas la prétention de valoir un gardenia !

—C'est une infamie!...

—Vous m'avez rendu grotesque devant toute une salle de spectacle ; je vous rends la pareille, riposta Cravach. Hardi, Jean ! balayez-moi ça !

Toute la salle s'était retournée. On se penchait en dehors des loges ; ou grimpaït pour mieux voir sur les fauteuils et les rires éclataient à faire écrouler le lustre. Jamais on ne s'était tant amusé : il y avait des gens qui pleuraient. Les reporters, en proie à la plus vive allégresse, prenaient notes sur notes, ce scandale était une véritable bonne fortune, et, pour que rien ne manquât au tableau, dans la baignoire d'avant-scène, Mina Lente s'était levée toute droite et en battant des mains, criait aussi d'une voix perçante :

—Hardi, Jean ! Hardi, Jean ! cri immédiatement répété de tous les points de la salle.

Pendant ce temps, Jean continuait sa besogne avec un entrain merveilleux. Il ne cessa que lorsqu'il eut bien et dûment expulsé le directeur qui, malgré ses protestations et sa résistance désespérée, fut ainsi reconduit à coups de balai jusqu'à l'escalier du théâtre.

Il était impossible dans ces conditions-là de continuer la pièce ; les acteurs ne pouvaient plus se faire entendre. Il fallut baisser le rideau et lorsque les gardes municipaux arrivèrent enfin sur le lieu de la lutte, ils ne trouvèrent plus qu'une loge vide. Cravach était vengé et bien vengé.

---

L'affaire a eu ces jours-ci son dénouement en police correctionnelle. Le prince Cravach a été condamné à 5 fr. d'amende pour voie de fait, à 3 fr. pour tapage nocturne, à 0 fr. 75 cent. pour réparation du balai cassé.